

## Les derniers survivants

### Le renversement des rôles

– Je vous dis que vous ne pouvez pas saisir l’horreur de la situation. Le Chauffeur était un domestique, vous comprenez – un domestique ! Il rampait, il baissait la tête devant une femme comme elle. Par sa naissance comme par son mariage, elle appartenait à la classe des seigneurs. Dans le creux de sa main blanche et rose, elle tenait le sort de millions d’hommes comme lui. Avant la peste, le moindre contact avec un homme de son espèce l’aurait souillée. Oh, je l’ai vu ! Une fois, je me rappelle, il y avait Mrs. Goldwin, la femme d’un des grands magnats. Cela se passait sur une plateforme d’embarquement, au moment où elle montait dans son dirigeable privé : elle fit tomber son ombrelle. Un domestique la ramassa, mais commit l’impair<sup>1</sup> de la lui tendre – oui, directement à elle, l’une des plus grandes dames de l’univers ! Elle recula comme si elle avait affaire à un lépreux, et fit signe à son secrétaire de prendre l’ombrelle. Elle lui ordonna en outre de relever le nom de cette créature et de veiller à la faire renvoyer sur-le-champ. Voilà le genre de femme qu’était Vesta Van Warden. Et c’est elle que le Chauffeur a battue, c’est d’elle qu’il a fait son esclave !

Bill – voilà son nom. Bill le Chauffeur. C’était un être primitif, foncièrement mauvais, totalement étranger aux instincts nobles et chevaleresques d’une âme cultivée. Non, il n’y a vraiment aucune justice, puisque c’est à lui qu’est échue<sup>2</sup> cette merveille de féminité, Vesta Van Warden ! L’atrocité de cette déchéance vous échappera toujours, mes petits-enfants, car vous êtes vous-mêmes des sauvageons et vous ne connaissez que la sauvagerie primitive. Pourquoi Vesta n’aurait-elle pas été plutôt à moi ? J’étais un homme instruit et raffiné, j’enseignais dans

une grande université. Pourtant, avant la peste, elle était tellement au-dessus de moi qu'elle n'aurait même pas daigné s'apercevoir que j'existais. Imaginez donc dans quel abîme de dégradation elle tomba entre les mains du Chauffeur ! Il avait fallu rien de moins que la  
30 destruction de toute l'humanité pour que je puisse la connaître, la regarder dans les yeux, bavarder avec elle, lui toucher la main – et l'aimer, oui, et constater qu'elle était très aimable avec moi. J'ai des raisons de croire que même une femme comme elle aurait pu être  
35 amoureuse de moi, puisqu'il n'y avait aucun autre homme au monde à part le Chauffeur. Pourquoi la peste, qui avait détruit huit milliards d'hommes, n'avait-elle pas fait périr justement celui-là ?

Un jour où le Chauffeur était parti à la pêche, elle me supplia de le tuer. Elle avait des larmes dans les yeux. Mais c'était un individu robuste et violent, et j'eus peur de le faire. Ensuite, j'essayai de  
40 marchander. Je lui offris mon cheval, mon poney, mes chiens, tout ce que je possédais s'il consentait à me céder Vesta. Il me rit au nez et fit non de la tête. Il me parla sur un ton insultant. Il me dit qu'autrefois il avait été domestique, traité comme de la merde par des hommes  
45 comme moi et des femmes comme Vesta, mais qu'à présent la plus grande dame du pays était à ses ordres, lui préparait ses repas et soignait ses moutards<sup>3</sup>.

« Tu as eu ton heure avant la peste ! me dit-il. Mais maintenant, c'est mon tour, et j'apprécie sacrément ! Pour rien au monde, je reviendrais au passé. »

50 Tel fut le sens de son discours, mais il n'employa pas ces mots-là. C'était un individu bas et vulgaire, qui proférait à tout bout de champ d'abominables jurons.

Il ajouta que, s'il me surprenait à faire de l'œil à sa femme, il me tordrait le cou et qu'en plus il lui filerait, à elle, une bonne raclée. Que  
55 pouvais-je faire ? J'avais peur de lui. C'était une brute. Dès le premier

soir où j'avais découvert le camp, Vesta et moi, nous avons eu une longue conversation à propos de l'ancien monde évanoui. Nous avons parlé d'art, de livres et de poésies ; le Chauffeur nous écoutait en grimaçant et en ricanant. Il ne comprenait pas notre manière de nous  
60 exprimer, qui l'ennuyait et l'irritait. Finalement, il avait élevé la voix et déclaré :

« Voilà Vesta Van Warden, qui a été la femme du magnat Van Warden – une belle femme et une bêcheuse<sup>4</sup>. Et maintenant elle est ma squaw. Hein, professeur Smith, les temps ont bien changé ! Hé, toi,  
65 femme, retire mes mocassins, grouille-toi ! Je veux montrer au professeur comme je t'ai bien dressée. »

Je la vis grincer des dents : la flamme de la révolte lui montait au visage. Il recula son poing noueux pour la frapper. J'avais peur, et j'en étais malade. Je ne pouvais rien faire pour le dominer. Je me levai donc  
70 pour m'éloigner et n'être pas témoin d'une telle infamie<sup>5</sup>. Mais le Chauffeur se mit à rire et me menaça d'une volée<sup>6</sup> en règle si je ne restais pas pour regarder. Contraint et forcé, je me rassis donc près du feu du camp, au bord du lac Temescal, et je vis Vesta, Vesta Van Warden s'agenouiller et ôter les mocassins de cette brute humaine velue et  
75 grimaçante, qui avait tout d'un singe !

---

1. **Impair** : erreur.

2. **Échue** : revenue, attribuée.

3. **Moutards** : enfants (familier).

4. **Bêcheuse** : prétentieuse, snob (familier).

5. **Infamie** : acte déshonorant, honte.

6. **Volée** : coups.